L'élève Michel Plaetevoet, un engagement très précoce

FICHE FOCUS

CNRD 2023

Le jeune Michel Plaetevoet, né en 1926 à Valenciennes (59), ressent très précocement l'impérieuse nécessité de servir la cause de la Résistance, à son modeste niveau. C'est au collège Jeanne d'Arc qu'il forme un groupe de résistance composé d'une dizaine de camarades, baptisé les *Compagnons de la Libération*. Son but est de contrecarrer l'influence néfaste d'un groupe rival admirateur de la Révolution Nationale de Pétain mené par le collégien Jean Desbons, et de livrer une propagande acharnée par des tracts produits sur du petit matériel d'imprimerie acquis à cet effet, portant ce type de messages *: « A bas les Boches, vivent les Alliés »* ou « *N'allez pas voir les films boches, c'est de l'argent qu'ils empochent* ». Dénoncé, le petit groupe perd son chef exclus de l'établissement.

Cette première déconvenue n'arrête pas le jeune Plaetevoet, dont les convictions et l'audace sont renforcées : la police recherche en vain l'auteur du dépôt d'une gerbe au pied du Monument aux morts le 14 juillet 1941 ornée d'une croix de Lorraine, acte symbolique du jeune Plaetevoet. A présent lycéen, il récidive en reformant en 1943 un autre groupe d'une quinzaine de membres au lycée Théophile-Gautier. Frustré, son désir de participer à l'action directe insatisfait, il cherche par tous moyens à intégrer un groupe de résistance structuré. Sa persévérance le conduit sous l'aile du responsable de l'Armée Secrète de Tarbes Raymond Moreau, qui lui accorde sa confiance malgré son jeune âge. Michel se voit confier la distribution de journaux clandestins, et apprend la manipulation d'armes à Séméac. Le groupe s'étoffe pour atteindre une trentaine de membres dont le père de Michel.

Cependant ses premiers pas significatifs dans la sphère résistante ne satisfont toujours pas son appétit pour la lutte ouverte. Le 28 août 1943, alors que la Légion célèbre en grandes pompes son anniversaire, quatre à cinq bombes éclatent à Tarbes en signe de protestation. Petite alerte pour le jeune homme : Plaetevoet qui a photographié les résultats de cet attentat pour satisfaire sa curiosité est dénoncé, son appareil confisqué suivi d'une perquisition domiciliaire, mais il est finalement relâché. L'arrestation et la déportation de Moreau en décembre 1943 désorganisant son groupe, Plaetevoet est rattaché au groupe Foch (Special Operations Executive) sous les ordres du séméacais Jean Bruzaud mais le manque d'armes et l'inaction pèsent vite sur le jeune homme.

Le Débarquement du 6 juin 1944 est pour lui le signal de l'entrée dans l'action tant attendue : il abandonne son statut de lycéen et renonce à sa vie familiale pour se consacrer totalement à la résistance comme agent de liaison entre le maquis de La Passade (forêt d'Odos) et Tarbes et accomplit des missions de renseignements ; c'est au cours de l'une d'elles en juillet 1944 qu'il est arrêté et malmené par les Allemands, qui le relâchent, ne décelant pas en lui le redoutable adversaire. Il rejoint le Corps Franc Pommiès le 28 août 1944 affecté au Bataillon Pottier, groupe de résistance composé majoritairement de militaires de carrière, et participera avec ce groupement aux campagnes des Vosges et d'Allemagne dans lesquelles il se distingue pour son allant au combat. Son attrait pour l'action prédestine sa carrière professionnelle : il intègre sans surprise l'école militaire d'Aix-en-Provence après-guerre.

En bref...

Michel Plaetevoet (1926 - 2014)

Elève au collège Jeanne d'Arc et au lycée Théophile Gautier

Résiste dans les Hautes-Pyrénées, combat pour la libération des Vosges

Fondateur du groupe lycéen Les Compagnons de la Libération, membre du groupe Foch et du Corps Franc Pommiès, agent de liaison pour les maquis

Sources : Comité départemental de la Résistance des Hautes-Pyrénées. *Résistance en Bigorre*. Les éditions du Midi. 1984. p.243 & Dossier de titres, homologations et services pour faits de résistance de Michel Plaetevoet, SHD GR16P

Mairie de TARBES